

# HAKUNA MATATA :

## Rapport de stage

*Stage effectué à l'été 2016 à Dougnane, Sénégal*



**Par**

**Gabrielle Auclair, Radja Belakrouf, Jack Castelli, Charlotte  
Chabaud-Proulx, Michelle Dewar, Laurence Fafard et  
Stéphanie Guilbault**

## **Table des matières**

PREMIERES IMPRESSIONS	3
VIVRE DANS UNE FAMILLE D'ACCUEIL	7
MOMENTS MARQUANTS	9
CROISSANCE PERSONNELLE	10
VIVRE DANS UN PAYS EN DEVELOPPEMENT	12
LE PROJET COMMUNAUTAIRE ET RÉFLEXIONS SUR CELUI-CI	15

## Premières impressions

Dès notre premier pied posé sur le sol sénégalais, nous avons été envahis par une vague de chaleur intense. Nous n'avons pas tardé à prendre conscience que cette dernière allait nous accompagner tout au long de notre stage et que nous allions vite devoir nous y acclimater. Au cours de notre trajet vers la maison Mer et Monde ainsi qu'à notre arrivée à celle-ci, les superviseurs travaillant sur le terrain se sont avérés extrêmement souriants, enjoués et optimistes quant au déroulement de notre stage, ce qui nous a grandement réconfortés et encouragés.

Afin de nous rendre à la maison Mer et Monde, nous sommes montés dans un petit autobus typiquement sénégalais. Sur le toit de ce dernier s'empilait d'ailleurs notre petit amas de bagages.



*Photo de groupe à la maison Mer et Monde*

À travers la vitre se dressait un tout nouvel environnement pour nous, ne ressemblant en rien à ce que nous avons connu jusqu'ici : les routes étaient de terre battue, hommes femmes et enfants se tenaient à l'extérieur... Le trafic routier à Dakar était plutôt impressionnant : brouhaha incessant, multitude de véhicules en circulation, règles « occidentales » de conduite très peu respectées, voitures et mobylettes accueillantes le triple d'individus que le nombre de passagers pour lequel elles sont initialement conçues, vendeurs ambulants de lunettes, de tableaux, de tuques, d'arachides grillées, de

chaussures et de sachets en plastique d'eau. Cette cohue était à la fois déroutante, impressionnante et charmante !

À la sortie de la ville, nous nous sommes rendu compte que des kiosques similaires s'échelonnaient sur de nombreux kilomètres. Des fruits et des légumes, des paniers en osier, de la viande et du poisson exposés à l'air ambiant, des garagistes, des salons de coiffure et de petits dépanneurs nous sont apparus comme étant les plus récurrents. Ces commerces étaient généralement tenus par des femmes aux boubous colorés et aux motifs variés, mis à part les garages, les quincailleries et les dépanneurs. Les femmes allaitant leurs bébés derrière leur comptoir, et ce, sans aucune gêne apparente et personne ne les jugeait du regard : cet acte naturel est absolument accepté dans leur culture. Des regroupements de jeunes hommes se faisaient devant les commerces typiquement associés à l'univers masculin. Nous avons vu des hommes les yeux rivés sur une mobylette qu'ils tentent de rafistoler et des hommes plus âgés rassemblés devant un théière (on ne tardera pas à faire de même une fois dans nos familles d'ailleurs). Nous avons donc rapidement perçu l'esprit de communauté et de sociabilité propre au Sénégalais.



*À l'arrivée au village, avec nos mamans respectives*

Divers animaux se promenaient en liberté : chiens, chats, poules, chèvres, caméléons et singes sauvages ont d'ailleurs été remarqués par les membres de notre groupe. Des charrettes plutôt rudimentaires et tirées par des ânes ou des chevaux bien plus maigres que ceux que l'on croise au vieux port de Montréal ont suivi notre autobus à de nombreuses reprises. Nous avions les yeux rivés vers l'extérieur de notre véhicule de transport. Des éléments de pauvreté étaient bel et bien visibles puisque certains enfants mendiaient, plusieurs bâtiments étaient décrépis et de nombreux animaux avaient la peau sur les os. Cette pauvreté apparente n'était cependant pas traumatisante ou dégoûtante, ni quelque chose nous ayant tout d'abord frappés. Elle resurgit dans nos esprits une fois de retour au confort à l'occidental que nous a procuré la maison de Mer et Monde. La vie était grouillante, et ce, partout dans les rues, à l'extérieur des demeures. Tout le monde semblait se connaître et se respecter, les uns parlaient avec les autres, chacun nous souriait aimablement, nous pointait du doigt en criant « toubab » ou branlant la main en guise de bonjour. Bien que les visages se suivaient, ces derniers ne se ressemblaient pas étant donné que chacun d'entre eux contribua à sa façon à notre découverte de la culture sénégalaise.



*La charrette est un des modes de transport très utilisés au Sénégal*

Face à cette multitude de nouveautés, on réalisa que notre découverte de l'univers sénégalais ne faisait que commencer. Malgré que la préparation faite à Montréal en vue de ce stage fût des plus enrichissantes et utile, nous avons encore beaucoup de questionnements à élucider quant aux habitudes de vie, aux coutumes et aux normes de

société des Sénégalais. Aucun d'entre nous n'aurait pu espérer en apprendre autant suite à notre stage.

Nous avons le cœur gros de quitter nos proches pour une si longue période et de ne pas pouvoir partager ces instants de pure extase avec eux sur les champs. Cela ne nous a cependant pas empêchés d'avoir des étoiles plein les yeux d'enfin voir par nous-même ce que notre accompagnatrice et nos préparatrices tentaient tant bien que mal de nous dépeindre. Nous avons la tête pleine de rêveries quant au déroulement de cette expérience hors normes qui nous attendait. Bref, notre corps et notre esprit étaient prêts, heureux et excités d'entamer un nouveau chapitre de notre vie.

Arrivés au village les gens furent très accueillants. Il y avait des enfants à profusion et une organisation effective de la vie en communauté régnait au sein du village. Nous avons reçu de l'amour inconditionnel de la part de nos familles d'accueil respectives et de nos voisins. Cela se faisait ressentir grâce à leur ouverture d'esprit, leurs petites attentions à notre égard, leur sourire franc et farceur..., nous nous sommes rapidement sentis comme chez nous, alors qu'il s'agissait de la toute première fois que nous mettions les pieds dans ces concessions. Nous avons l'impression d'être un membre à part entière de la famille alors que l'on venait à peine d'apprendre leur nom. On nous a acceptés tel que nous étions, malgré le fait que nous enchaînions les gaffes. Ils cherchaient à nous partager leur réalité et à en apprendre davantage sur la nôtre, malgré les différences de langage et le peu de repères communs. Nous avons donc très hâte de vivre les prochaines semaines dans un tel environnement !

## Vivre dans une famille d'accueil

J'ai quitté Montréal en croyant que je ne ressentirais pas le réel confort et la protection d'une famille pendant les cinq prochaines semaines. J'avais tort. Faire un stage au Sénégal veut dire se faire adopter par une nouvelle famille qui te fera sentir aussi à l'aise qu'à la maison. Notre entourage est irremplaçable, personne ne peut t'apporter le même sentiment d'appartenance. Par contre, j'ai réalisé dans le petit village de Dougnane ce qu'était une « Deuxième famille ».

Dès l'arrivée dans le village, nous sommes accueillis par une charmante famille qui donne cœur et âme pour nous faire sentir comme l'un des leurs. Notre relation avec eux est l'élément central du stage puisque c'est eux qui nous font découvrir leur pays, leur culture, leur langue, leur histoire... C'est avec ces personnes extraordinaires que nous réalisons l'importance de ce voyage et la beauté de ce peuple.



*Michelle avec deux de ses sœurs d'accueil.*

Plus le stage avance, plus nous nous sentons chez nous et plus notre famille devient importante à nos yeux. En prenant l'avion, nous savions bien que nous allions apprécier ces gens et nous attacher, mais jamais ne nous aurions pu imaginer à quel point ces personnes sont devenues déterminantes en si peu de temps. Inconsciemment, ces gens deviennent pour nous une deuxième famille et de très bons amis. Cinq semaines avec eux équivalent à une année d'amitié ici. Ce peuple apporte tant d'importance à l'autre et

c'est une expérience si intense que des liens forts se créent rapidement. Même si nous sommes seulement dans le quotidien et que parfois le temps peut devenir long, chaque conversation, chaque repas, chaque tâche ménagère deviennent importants et d'incroyables souvenirs.

La vie en famille n'est pas toujours facile. Savoir où se placer, suivre les conversations, aider au bon moment, être assez présent, assez ouvert... Chaque nouvel aspect est un questionnement et un petit stress. Mais une fois que tu réalises que tu n'as qu'à être toi même, la famille est sans aucun doute la partie la plus importante du stage.



*Stéphanie s'occupe d'un bébé*

## Moments marquants

Les moments m'ayant le plus marquée furent sans équivoque toutes les soirées que j'ai passées en famille, à manger tous ensemble sur une natte, à partir du même plat. La nourriture était toujours délicieuse et préparée avec amour par mes sœurs sénégalaises et moi (je dois tout de même avouer que nous étions très bien guidées par ma mère sénégalaise).



*Maman sénégalaise qui prépare un repas à l'occasion de la Korité (fête musulmane)*

Nous chantions des chansons, parlions de nos journées, nous obstinions entre nous pour déterminer qui aura l'honneur de se laver en premier. Plusieurs membres de ma famille procédaient également à la rupture de leur jeûne lors du mois du Ramadan, un rite qui m'a toujours fascinée et envers lequel je suis en complète fascination. Et puis, venait l'heure de se divertir après une journée épuisante : la télévision était allumée et disposée au rebord de la fenêtre du salon familiale, de manière à ce que nous puissions la visionner tout en restant assis à l'extérieur. Je ne comprenais presque rien de ce qu'il se disait en wolof dans les émissions, mais j'adorais voir les éclats de rire de chacun face à des certaines scènes. Cette télévision attirait assurément tous les enfants du quartier ainsi que leurs mamans. L'ambiance désinvolte, de sérénité et de bonnes humeurs qui régnait au sein de cette concession est quelque chose d'extrêmement rare et j'ai eu la présence d'esprit de profiter de chacun de ces instants précieux tout au long de mon stage.

## Croissance personnelle

Le stage de coopération internationale au Sénégal a été une expérience très marquante. Que ce soit à travers les fins de semaine de formation, ou grâce aux cinq semaines passées sur place. J'ai eu l'occasion de réfléchir, méditer et me conscientiser sur différents sujets. J'ai également eu la chance de découvrir de nouvelles habitudes et manières de vivre qui m'ont poussé à me questionner sur mon quotidien et sur la façon dont je voulais gérer ma vie. En passant cinq semaines chez une famille, on a largement le temps de s'adapter à leur routine, de partager leurs tâches ainsi que toutes les activités qui font leur quotidien. À travers ce partage, j'ai eu la chance d'apprendre beaucoup plus que je n'ai pu donner. J'ai appris sur l'importance de la famille, sur le respect des aînés, sur la tendresse envers les enfants, mais aussi sur la gentillesse et la politesse des interactions entre les villageois. En effet, le manque d'accès aux ressources extérieures a fait en sorte que les villageois de Dougnane ont eu à développer un système d'entraide qui fonctionne depuis leurs ancêtres. À long terme, ce système a fini par créer une véritable ambiance de famille unissant tout le village. Une valeur en voie de disparition au sein de notre société puisque nous avons de moins en moins besoin de nos concitoyens dans la vie de tous les jours.



*Case typique du village de Dougnane*

Également, on peut observer une réelle division des tâches au sein de la famille. Toutes les mamans participent au travail ménager, mais également à l'éducation des enfants. Créant ainsi une ambiance plus à l'écoute des enfants, leur donnant toute l'attention et

l'accompagnement dont ils ont besoin. (Toutefois, cet accompagnement reste restreint puisque les conditions ne permettent pas l'épanouissement des enfants qui doivent quitter l'école afin de contribuer aux tâches ménagères ou agricoles). Ceci m'a même poussé à me questionner sur mon évolution personnelle. En effet, en voyant ma petite sœur de 12 ans qui été déjà capable de gérer un ménage, j'ai en effet réalisé la chance que j'avais de poursuivre mes études, mais j'ai également pris conscience du chemin que j'avais à faire pour atteindre son niveau de responsabilité et d'autonomie.

Durant mon séjour au Sénégal, j'ai également appris à apprécier les choses simples, à savourer le temps qu'on passe en famille et à partager des moments forts. Que ce soit autour d'un thé, ou durant la sieste sur la natte. Des fois la simple présence d'autrui peut être réconfortante et suffit de créer une complicité.



*La famille partage un repas à l'ombre*

## **Vivre dans un pays en développement**

Lors de notre stage, nous avons eu la chance de découvrir un pays merveilleux sous l'angle le plus sincère : celui de ses propres habitants. Comme pour tout autre voyage, nous avons eu l'occasion de sortir du familier pour rentrer dans l'inconnu et ainsi obtenir un aperçu d'une région différente du globe. Ce qui distingue ce voyage de plusieurs autres, c'est que nous avons vécu cette expérience de première main. Il ne s'agissait pas simplement de voir, mais de *vivre*. Ainsi, toute différence culturelle, sociale ou autre fut beaucoup plus remarquable à nos yeux.

Le Sénégal, selon l'Indice de développement humain (IDC) 2016, se classe au 172e rang mondial en termes de développement. Son pointage de 0,466 le met ainsi dans la catégorie de développement humain faible et en dessous de la moyenne de l'Afrique subsaharienne, qui se situe à 0,518. Ceci veut dire que notre séjour prit place dans un pays dit "en développement". Il n'est donc pas surprenant de dire que, au-delà des simples différences culturelles, nous avons pu rencontrer un mode de vie qui n'est pas tout à fait semblable à celui au Canada.

L'une des premières leçons que je retiens de mon stage, c'est l'importance des connaissances directes, celles qu'on obtient par le vécu, et en lesquelles celles-ci divergent des connaissances de seconde main. Nous avons chacun entendu des fragments d'histoires nous provenant de pays en développement et, avant même le voyage, nous avons chacun une représentation plus ou moins précise de l'Afrique. Pour moi, cette image s'est dissoute dès notre arrivée au village. Non, les gens ne mouraient pas de faim à nos pieds. Non, ils n'étaient pas condamnés à travailler plus d'une dizaine d'heures par journée. Non, ils ne comptaient pas leurs seaux d'eau à la goutte. Non, ils ne suppliaient pas pour notre aide. Bien sûr, quelques détails ont persisté. Je pense notamment aux douches, aux autobus bondés, au sable et aux toilettes. Même là, ce sont de petits obstacles par-dessus lesquels certains passent en une semaine ou qui, pour d'autres, ne causent qu'un léger malaise. Ceci ne veut pas dire que la situation au Sénégal n'est pas si pire après tout, mais plutôt que la pauvreté se manifeste différemment de ce qu'on aurait cru.

Le temps était clé quand il en est venu à comprendre la situation des Sénégalais. D'une part, au cours des premières semaines, on remarque les différences quotidiennes. Dans

notre village, une grande part des familles n'avait pas d'électricité ni d'eau courante chez eux. Ceci impose donc des tâches régulières, comme aller chercher de l'eau en chariot, laver ses vêtements à la main ou partager une lampe de poche la nuit. Comparativement à celles que j'ai à faire au Canada, ces tâches sont souvent plus longues, plus ardues et ne peuvent pas simplement être mises de côté. Encore là, les Sénégalais savent comment embellir le travail: les femmes en font une activité sociale et les enfants en font un jeu. On apprend rapidement à vivre avec, et il aurait fallu prendre le temps de s'arrêter pour réaliser que ce travail était injuste dû fait que, dans un pays développé, il est évitable.



*Une maman sénégalaise lave son bébé dans un sceau*

D'autre part, on prend conscience des différences plus marquées, celles qui émergent à long terme, au cours des dernières semaines. Lorsque le départ approche, on finit par réaliser que le mode de vie auquel on commençait tout juste à s'habituer ne quittera pas le village avec nous. Tous ces gens que nous avons rencontrés continueront à vivre dans cette situation. On essaye alors de se mettre à leur place et de penser au long terme. En tant qu'étudiant, serais-je satisfait de l'éducation offerte ici? Quant aux choix de carrière, quelles opportunités se présenteraient à moi? Et si j'étais une femme, seraient-elles les mêmes? En tant que parent, comment ferais-je pour m'assurer que mes enfants restent en santé? Quel avenir on pourrait espérer pour eux? Aurais-je même eu la chance de visiter un pays de l'autre côté d'un océan? C'est alors qu'on se demande comment deux

êtres humains pourtant si semblables peuvent vivre dans des conditions si différentes. L'on regarde les jeunes sénégalais de notre âge en essayant de comprendre pourquoi nous sommes nés ici et eux là-bas, et non pas le contraire. On sent une barrière se dresser entre soi et le village auquel on s'est tant attaché. Vivre dans un pays en développement, c'est apprendre ce qu'est l'injustice. L'injustice, ce n'est pas une question de chiffres sur du papier, c'est un sentiment profondément humain qui nous rappelle à la compassion.

## **Le projet communautaire et réflexions sur celui-ci**

Il va sans dire que nous avons quitté le Canada avec un but en tête, un projet fixé. Il ne restait qu'à savoir lequel. Effectivement, le projet communautaire que nous allions réaliser pendant 5 semaines nous était encore inconnu le jour de notre départ. Les seuls indices que nous avions étaient un but commun : aider la communauté qui nous accueillait. Trop souvent, des bénévoles se rendent dans leur pays d'accueil avec un projet précis en tête. Le problème avec cela est que parfois la communauté a d'autres besoins prioritaires à leurs yeux. Vivre dans deux pays différents, sur deux continents lointains, mais surtout avec deux cultures uniques cause des différences d'opinions. Ce que les Canadiens jugent un besoin prioritaire peut être du luxe aux yeux des Sénégalais. C'est pourquoi notre projet communautaire a été décidé une fois rendu sur place, les deux pieds bien ancrés dans leur réalité qui était maintenant rendue la nôtre pour 5 semaines.

Le projet se divisait en deux parties. La première consistait à se présenter chaque matin sur le site d'une école maternelle dans le but d'améliorer l'apparence de l'établissement. Nous avons donc repeinturé complètement les fenêtres et les portes d'un bleu éclatant. Pour terminer, nous avons apporté notre touche artistique en apposant quelques dessins pour enfant sur les murs. Il s'y trouvait des animaux, des insectes, des sports, etc. Le tout était représenté dans un style enfantin pour plaire aux enfants.



*Des stagiaires du groupe travaillent sur la garderie!*

Le but supérieur de cette partie du projet touchait les valeurs sénégalaises par leur fierté. Ils aiment bien paraître dans leur communauté en ayant une belle apparence. Envoyer

ses enfants dans une belle école est donc synonyme de réussite. Apporter ces changements à l'édifice va encourager plus de parents à envoyer leurs enfants à l'école et ainsi augmenter l'éducation de la population sénégalaise. Il peut donc paraître inutile de décorer une école alors qu'ils ont besoin d'autres choses, mais ces petits changements vont pouvoir changer la perspective qu'ils ont sur l'éducation et ainsi éduquer peu à peu la population.

La deuxième et dernière partie du projet communautaire se déroulait en après-midi sur une parcelle de terrain communautaire. Nous avons complètement nettoyé, labouré, planté et arrosé la terre dans le but d'y faire pousser la vie. Des légumes et des plantes y ont pris forme au fil du temps. Par contre, les pousses ont besoin d'eau quotidiennement. Il a donc fallu mettre en place un système avec les femmes du village afin d'assurer leur arrosage quotidiennement. Instaurer cette habitude dans leur mode de vie déjà très occupé a été ardu, mais essentiel au projet.



*Locaux et stagiaires s'occupent du jardin*

Ce petit jardin communautaire permet un revenu supplémentaire pour les femmes du village. Souvent, les femmes vivent sans salaire et c'est le mari qui donne une partie de son revenu à sa femme afin qu'elle puisse acheter la nourriture. Il est donc difficile d'économiser afin d'acheter de grandes portions ou un frigidaire puisqu'elles vivent à chaque paye de leur mari. Ce supplément dans leurs économies leur permet donc une marge de manœuvre vers de plus gros investissements, mais aussi une meilleure vie peu à peu.

Je crois que les projets réalisés ont beaucoup apporté à la communauté sénégalaise et qu'il est maintenant temps qu'ils prennent en main les opportunités que nous avons eu la chance de leur tendre au cours de ces 5 semaines.

## Réflexion sur le stage

*Nous sommes le changement que nous voulons créer dans le monde.*

Deux semaines après notre arrivée au Sénégal, la directrice de Mer et Monde est venue nous rendre visite pour un contre rendu de notre stage. Les commentaires ont tous été très positifs et il allait de soi qu'on appréciait tous beaucoup notre expérience. Suite à cette table ronde, la directrice nous a dit quelques mots qui se résument comme suit; le premier stage que tu fais, peu importe le nombre de stages que tu feras par après, le premier est le plus important, celui durant lequel tu es le plus dépourvu de repères, bref, le plus enrichissant. Il faut donc t'émerveiller devant l'inconnu, devant ce qui t'étonne, ce qui t'angoisse ou te rend perplexe pour pouvoir retirer le plus possible de cette expérience. À présent, laissez-moi vous dire qu'il y a de quoi s'émerveiller au Sénégal; les relations humaines, l'esprit de famille, la communauté, leurs valeurs, leur débrouillardise, pour en citer quelques-uns.

Mais au-delà de l'émerveillement, l'intégration dans une nouvelle culture a ses défis, et il est certain que le stage suscite des questionnements, par moments des frustrations et de l'incompréhension, et par d'autres des surprises et de l'étonnement.

Il n'est pas toujours facile de s'adapter à un nouvel environnement. Le stage met surtout l'accent sur un échange de connaissances, de cultures et de modes de vie, mais une telle expérience demande de vivre avec des différences qui peuvent parfois être choquantes. La pauvreté et surtout le peu d'opportunités de poursuivre ses études et de se trouver un emploi nous ont particulièrement touchés. Cela a engendré plusieurs réflexions à savoir quel changement pouvons-nous réellement apporter. Quel



impact avons-nous sur le village? Nous ne sommes pas des sauveurs, et encore moins des peintres, ou des agronomes. Notre projet de peinture et la construction du jardin ont sûrement embelli une école et donné un coup de pouce à l'école des femmes du village, mais très vite nous avons compris que le projet était secondaire au stage et que le vécu en famille, le défi personnel que nous nous donnions était le réel apprentissage de soi, qui allait permettre une différence. De retour au Québec, je suis tombé sur une citation d'Einstein qui m'a fait réaliser l'ampleur du stage, qu'au fond, le réel changement s'opère

en nous-mêmes. Cette citation va comme suit :  *tout le monde veut que ça change, mais personne ne veut changer.*

Il est vrai que le village vit très humblement, mais les Sénégalais possèdent un développement personnel avec des valeurs très proches du cœur. Vivre dans un village et observer la dynamique de la communauté permet de comprendre que, ensemble, ils ont développé des modes de vies et de pensées qui mettent l'accent sur l'entraide, la générosité et l'empathie, pour créer une force de groupe unique en son genre. C'est impossible de rester indifférent à cela et s'émerveiller devient inévitable. Le stage a permis de remettre en question ou de confirmer certaines de nos valeurs, d'adopter ou rejeter certains de nos modes de vie, et au final, notre expérience pourrait sensibiliser d'autres à la réalité du monde, et les rendre conscients de leur impact au niveau mondial.



À présent, je me souviens que suite au discours de la directrice terrain de Mer et Monde, plusieurs disaient s'être émerveillés devant la débrouillardise des Sénégalais, leur générosité, leur complicité, la vie de famille... Peut-être que ces émerveillements deviendront des leçons personnelles qui nous rendront plus conscients. Peut-être que si nous commençons par détruire nos propres préjugés, changer nos propres visions erronées, alors le véritable changement serait possible, et l'espoir d'un meilleur emploi, d'une éducation complète et accessible deviendrait plus qu'un simple projet du futur, mais un devoir du présent...